Sociologie du Numérique (15/09/20)

**Que Savez-vous d’internet et de ses usages ?**

* Internet existe depuis la fin des années ‘60
* **Différence** entre internet et le web : Internet est un réseau de serveurs connectés et le Web est une application.
* Qu’est ce qui a changé avec internet ? : La disponibilité des informations, l’éducation s’est beaucoup transformé avec le numérique, la sociabilité elle aussi a évolué.

Introduction Générale

Depuis quelques années, on parle de révolution numérique car un certains nombres de pratiques ont étaient transformés par le numérique. L’**e-mail**, par exemple a transformé les normes de communication, le travail aussi s’est profondément transformé par le biais de l’email notamment, **la communication politique** a elle aussi évolué : **Donald Trump et Tweeter**. Les objets connectés nous permettent de créer soi-même des flux de données. L’économie s’est transformé et notamment la consommation, où l’on peut désormais faire nos courses en ligne.

Aujourd’hui, nous avons du numérique **partout**, ce que Dominique Boullier (sociologue) nomme la **“pervasivité” du numérique**, il y a derrière ce mot, l’idée d’**omniprésence** du numérique. Au delà de la transformation des différentes activités sociales, toutes les sphères de la vie sociale sont potentiellement calculables (cf montre connectée). Même les aspects les plus intimes de nos vies paraissent désormais calculables (données internet, cookies, google home etc…)

Tout cela, suscite un certains nombres de débat. Notamment sur la question des écrans -> **addiction**. En politique, notamment sur **les Fakes news**. Cette invasion du numérique, qui a des aspects positifs, suscite aussi des débats sur le trop du numérique, et sur son caractère algorithmique.

**I) Une petite histoire du Numérique.**

Les premières machines à calculer datent du 17ème siècle, notamment par la biais de carte perforée, qui a servi au recensement aux Etats-Unis. Cette machine a permis d**’automatiser** un certains nombres de tâches. De la machine à perforer, à l’ordinateur aujourd'hui, ces deux objets ont comme point commun ce caractère d’algorithmique qui leur permettent de **traiter un grand nombre d’énoncé en se fondant sur un codage binaire de l’information** (0,1). L’ordinateur suit un algorithme en se fondant sur un langage binaire.

De plus en plus, ces machines se sont innovés, et sont devenu de plus en plus miniature.

**La technique, un domaine longtemps délaissé par la sociologie.**

Nos vies r remplis de relations face à face; ou de relations médiés par les ordinateurs, **la sociologie a ignoré très longtemps cette dimension technique des relations sociales.**

Dans *la Division du Travail sociale* de Durkheim, la dimension technique apparaît, pour disparaître totalement par la suite. Durkheim s’intéresse à la question du lien, de l’intégration dans le collectif, mais il a pourtant marginalisé la question des matérialités techniques. Pour lui toutes ces matérialités, doivent être étudié par l’anthropologie. (cf Texte Mauss, *Les techniques du corps* : [L'article en format PDF (Adobe Acrobat Reader) à télécharger](http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/6_Techniques_corps/techniques_corps.pdf))

Donc, nous n’avons quasiment pas de trace d’articles concernant les techniques, alors que ce champ explose : les chemins de fer, la radiodiffusion etc… qui devraient interroger sur la transformation des sociétés, mais qui n'intéresse pas.

Le peu d’articles sociologiques (l’année sociologique, la revue française de sociologie, sociologie du travail) sur ce sujet est lié aux conservatismes des revues, et aussi à l’isolement des sociologues des TIC, qui peinent à démontrer l’importance de cette question.

**II) Introduction à internet et à sa sociologie**

**Internet est le réseau informatique mondiale accessible au public. C’est un réseau de réseaux, à commutation de paquets, sans centre névralgique : composé de millions de réseaux aussi bien publics que privés, universitaires, commerciaux et gouvernementaux.**

* L’Arpanet : 1967-1969
* De L’Arpanet à Internet : 1970-1990
* Arrivée du web : 1990
* Du Web 1.0 au Web 2.0 : 2000-2007

1. **Internet, un réseau à la croisée de 3 mondes.**

Il n’y a pas de fatalité technologique, internet s’est **imposé**, internet n’était pas une nécessité technique. Il faut prendre le contexte politique, historique et culturel d’ensemble de l’époque de l’invention d’internet. Il est intéressant aussi de reconstituer les visions et les valeurs des concepteurs et comment elles s’inscrivent dans les techniques (Flichy, *L’imaginaire Internet*).

1. **L’armée**

Internet est né dans la tête d’employés de l’armée américaine, à l’époque où les Etats-Unis, sont dans une stratégie de dissuasion **(contexte historique de la guerre froide).**

Arpanet, est le premier réseau d’ordinateur communicant, à des fins de défenses et de stratégies. Il a fallu créer quelque chose de décentralisé pour éviter d'être vulnérable. Arpanet, est un réseau de transfert de paquet de données, qui permet l’acheminement, de proche en proche de message sans dépendre d’un centre de passage obligé. Ce réseau doit aussi être entièrement numérique car il repose totalement sur des ordinateurs.

Ce principe de réseau distribué est encore très ancrés dans la culture numérique (échange de pair à pair etc...).

**Or, les sites comme Google, Facebook sont devenus des point de passages obligés, qui remettent un peu en question, la philosophie d’internet dans sa volonté première de décentralisation des informations.**

1. **L’université**.

Dès les années ‘60, l'accès partagé aux informations est déjà présente. Il existe des application, où les gens peuvent s’échanger des messages, et des informations.

Puis, l’email, voit le jour, dans les années ‘80 et ensuite les forums.

C’est dans les années ‘80 que les réseaux s’ouvre au public. Le réseau au départ naît dans l’armée, puis l’Arpanet se scindent en mindnet, puis en 1983, apparaît dans le domaine public **le protocole TCP (transmission control protocol)-IP**, il s’agit de normaliser de manière assez simple des informations qui vont transiter dans ces réseaux. L’IP, gère la transmission des paquets sur ces réseaux. Dans les années ‘80, tout le monde peut avoir accès à ce code, et cela ne va pas tarder à se propager avec un certain succès. En France, c’est la télématique (minitel).

C’est une philosophie ouverte, avec un code ouvert, et une simplicité d’utilisation qui sont les fondements du premier internet.

1. **Des Hackers aux hippies.**

Cette éthique hackers (*“L’éthique des hackers”* - Steven Levy), est liée à ces étudiants de l’université américaine dans les années ‘60, **qui sont pris dans une lutte face à la guerre du Vietnam, et luttent aussi pour les droits civiques pour les Noirs, et revendiquent un accès libérés à la justice**. Cette accès libérés de la parole, se concrétise aussi dans l’informatique. A cette époque, l'informatique est beaucoup liée à l’armée et donc a un aspect de contrôle, mais d’autre veulent **utiliser internet, dans cette lutte**.

Voici, quelques fondement de l’éthique des hackers : L’informatique, doit pouvoir être accessible à tous, l’information devrait être libre. Les hackers, devraient être jugé sur leur activité de programmation et non pas sur leur origine sociale, leur race, leur âge etc. On peut produire de l’art et de la beauté avec de l’ordinateur. Les ordinateurs, peuvent transformer votre vie, pour le meilleur.

Cette éthique ressemble à la philosophie de la pensée hippies (“*Aux sources de l’utopie numérique”* - Fred Turner) et Internet, va permettre d’accéder à un savoir gratuit et démocratisé.

Apparaît dans les mêmes eaux, *The Whole Catalog* (Stewart Brand)*.* Une encyclopédie, qui est vue comme un sorte d’idée précurseur de ce que sera internet après. Brand, traverse les EU, et vend cette encyclopédie. Il introduit notamment dans l’encyclopédie des points de techniques et de sciences.

On est à la recherche d’un épanouissement personnel **->** toute une vie de communauté hippies va se mettre en place dans les années ‘70. Le déclin de la communauté Hippie un certains nombres d’adepte **à reconstruire cette utopie sur internet**, avec la création d’une communauté en ligne : *The Well*, 1985. Cependant, les utilisateurs du Well ne correspondent pas à l’idéal de démocratisation du groupe d’échange. Ce sont essentiellement des hommes blancs californiens qui vont sur le groupe de partage.

Sociologie du Numérique (22/09/20)

**Clé cours : NumL3-20**

La naissance du Web :

**Le Web (World Wide Web)**, correspond à l’une des application d’internet et permet par des liens hypertextes de passer de contenus à d’ autres contenus.

En **1991**, deux chercheurs Tim berners-Lee et Caillau, sont à la source du WEB, il crée le principe de l’URL et libère le code, en permettant à chacun de s’approprier le code de cet infrastructure. Cela permet de connecter entre elles des ressources, qui sont indexées via des URL. **Cela a permit de sortir l’échange du monde des informaticiens.**

Le principe de l’hypertexte : cliquer sur des liens qui nous renvoient vers d’autres pages.

Les possibilités de navigation entre des ressources consultables paraissent de fait illimitées. A ces débuts, certains compare ce changement technologique à une immense bibliothèque, or dans une bibliothèque il a des catégorie classée, alors que sur le Web, ce sont les informaticiens qui choisissent eux-mêmes les catégorisation.

Ensuite, apparaissent les navigateurs, et les annuaires (Yahoo étant l’un des premiers), **ces moteurs de recherches vont mettre de l’ordre dans cette prolifération de liens.** Dans les années ‘90, les gens ayant des sites Web se sont exclusivement des entreprises ou des institution, l’appropriation de site Web personnel est quasiment impossible.

Au début des années 2000, arrive le Web 2.0, qui désigne toutes les fonctionnalités et les usages qui sont caractérisés par **plus de simplicité** et **d'interactivité**. On va trouver des interfaces d’échanges, où les internautes vont s’approprier les propriétés du Web. **Les internautes peuvent donc ainsi interagir de facons simple, c’est ce qu’on va appeler le “Web social”.**

Cette arrivée du Web 2.0, permet l’échange des internautes d'interagir même dans compétences techniques.

En refaisant cette histoire du réseau, certains auteurs ont listés les promesses du réseau et on essayé de voir si elles ont été tenu :

* Possibilité d’une société virtuelle, se libérer de la pesanteur sociale et géographique.
* Une citoyenneté renouvelée, où tout le monde pourrait donner son avis.
* Un nouveau gisement financer par la vente de biens immatériels.

3. De la sociologie des usages à la sociologie d’internet.

L’infocom, apparaît au milieu du 20ème siècle et vise à analyser l’évolution des échanges numériques et leurs impacts sur les groupes.

A partir des années ‘80, on trouve une sociologie des usages qui va nourrir la sociologie d’internet d’aujourd’hui. Cette sociologie et au croisement de 4 sphères :

* Etudes de communication
* Sociologie des Médias, qui va s'intéresser à comment internet transforme les contenus médiatique, leurs accessibilité et logique des consommation.
* La sociologie de l’innovation.
* La sociologie des usages (des technologie), l’une des représentantes est Josiane Jouët. Elle a essayé en 2000 de faire une archéologie du champ de la sociologie des usages, en mettant en avant l'intérêt pour l’autonomie sociale des individus. Il y a des outils techniques qui orientent nécessairements comment nous allons les utiliser, mais ce qu’elle veut mettre en lumière, c’est comment les individus les utilisent (de manière parfois originale) ! Pour elle, ces techniques permet d’autonomiser davantage les individus. (Sommes nous plus libre grace à internet?)

Revue : Réseaux, Cairn.

**Comment peut-on produire des résultats stables quand les objets techniques passent si vite ?**

Ce soutils passent, mais ses questionnement perdurent :

* Comment les outils techniques cadrent les interactions?
* Comment les utilisateurs se les approprient?
* Comment nos sociabilités évoluent t-elles avec les technologies?
* Les technologies sont-elles un levier d’émancipation, de participation (citoyenne), ou bien le vecteur d’aliénation, d'exploitation?

**Sociologie des TIC ou internet ?**

Plutôt, une sociologie d’internet. La sociologie des TIC est avant tout une sociologie, à la différence de la communication qui va traiter la question d’internet comme un objet très à part. Le numérique, a transformé tous les sous-champs disciplinaire de la sociologie (famille, religion... ). On va plutôt parler d'internet, si on parle de TIC, cela renforce l’isolement de cette objet. Parler d’internet à un côté collectif.

**Il s’agit d’essayer de comprendre comment un certains nombres des sphères sociale ont été transformés par internet.**

Chapitre 1 : Identité et vie privée à l’heure du numérique.

Livres : *L’ordinaire d’internet*, Oliver Martin - Eric Dagiral (Armand Colin), *Sociologie d’internet*, Beuscart, Dagiral, Parasie.

-

L’exposition de la vie privée sur internet, entraîne une *“panique morale”*. Cet état de fait questionne la porosité entre vie privée et internet. La question aussi se pose à partir de 2010, de la surveillance des Etats et des entreprises grâces aux données internet. Cela donne naissance au *“paradoxe de la vie privée”*, à la fois les individus s’exposent davantage, mais sont aussi de plus en plus inquiets quant à leurs vies privées. Est-ce que les individus sont plus impudiques qu’avant? Ou est-ce que les normes sociales d’internet ont évolués?

**Bien avant Facebook, des sociologues se sont intéressés à comment les individus s’exposent sur internet. Comment les internautes s’approprient ces interfaces et quels sens il donne à ces interfaces.**

1. Une Transformation des normes d’exposition de soi sur le Web?

Les individus au début des années 2000, **ont très peu d'éléments pour se présenter en ligne**.

Sherry Turkle, *Life on the screen*. L’autrice met en valeurs le fait que les individus performent leur identité en ligne. Ces facettes permettent aux individus de se réinventer et de mettre en scène plusieurs identité d’eux-mêmes. On peut composer avec son identité et être qqn d’autre.

1.1 Des pages personnelles, au blog.

Internet ne commence pas avec Facebook ! A partir des années ‘90, internet permet à toute personne désireuse de le faire de créer une page personnelle. Il existait aussi des pages familiales (“*Une vitrine idéalisante : les usages des sites familiaux*”), pour les sociologues ces vitrines, étaient **des vitrines idéalistes**. Il s’agit de retrouver des proches que l’on a perdu de vu, de pouvoir communiquer avec eux, de présenter quelque contenu photographique, de faire vivre la mémoire familiale : l’objectif et de valoriser les valeurs familiales. Aucun conflit n’est présent sur ces sites.

Exposition de soi comme pratique culturelle. Le forum, met à l’époque à disposition des fans, des pseudos, l’avatar, des bandeaux etc… qui permettent aux fans de se présenter aux autres (tout en cadran les individus.)

B. Les blogs : L’exposition de soi comme une technique rationnelle.

En 2003, Paldacci publie : *Les diaristes*. Il y a un pacte de lecture entre l’auteur et le lecteur, il est certes fragiles, mais permet une nouvelle exposition de soi, qui permet à la fois de se présenter et d’entrer en interaction.

Fluckiger, publié en 2006 : *Le cas des collégiens*. Les adolescents, vont transposer leur réseau social sur les blogs.

Un peu plus tard, deux chercheurs vont essayer de former une typologie des blogs, en synthétisant plusieurs choses : les modes de prise de parole (journaux intimes, blog culinaires etc…) etc… La production de soi en ligne, les choses que l’on dit de soi en ligne est une technique relationnelle.

1.2 Les réseaux sociaux : la fin de la pudeur?

**Dans les blogs, l’auteur s’adresse à un public bien ciblé, or avec l’arrivée des réseau sociaux émerge des inquiétudes quant au déballage publiques des thématiques personnelles.**

Sociologie du Numérique (20/10/20)

**Le dispositif socio-technique comme cadre de discussion**

Grand Panorama des caractéristiques des forums depuis leur création. Elle explique que nous sommes à la fois dans l’émergence des idéaux d’internet et…? (Beaudoin, Loveluck, 2016, article).

Le premier principe d’organisation du forum, c’est la structure nommage hiérarchique (il fallait donc connaitre les préfixes qui renvoie à des catégories). Les deuxième principe et l’usage des fils de discussion. Ces fils de discussion sont importantes, car elle permet à plusieurs personnes de communiquer en parallèle. Un fil de discussion sont classé sous le même titre, et contient tout un nombre de message. Le participant peut citer par exemple un message au sein de la discussion ou juste une partie du message pour rebondir dessus. Et c’est grace au dispositif technique que l’on peut faire cela !

Malgré les progrès des interfaces des forums, la lecture peut tout de même être difficile, car il peut y avoir un enchaînement de discussion, qu’il faut savoir suivre. Il y a aussi le problème de la temporalité, puisque les discussions sont asynchrones, ce qui peut rendre la visibilité des échanges compliquées.

Ces innovations d’internet vont transformer les normes et les espaces.

Les forums Web, voient leur mémoire augmentée. Désormais, le participant peut avoir accès à l'ensemble des interactions présentes, de fait il est attendu de la personnes qui est attendu sur le forum de consulter les messages les plus anciens, et de prendre en note, pour capitaliser le savoir accumulé (changement de normes comportementales). Avec les newsgroup il suffisait d'être inscrit sur un groupe, pour participer, en passant par le web, l’identité et l’ancrage des conversations dépend de l'identité des individus qui va être plus ou moins rempli sur leur profil. Enfin dernière innovation, la naissance de message privée, qui permet de créer des relations plus intimistes.

**Le rôle de la modération**

La modération est un enjeu qui existe depuis bien longtemps, les espaces sont souvent modérés ou par les administrateurs (les créateurs des groupes) ou les individus les plus actifs qui vont s’investir dans ce rôle. (article, Beaudouin et Velkovska)

Dans cette article, les auteurs, analyse un forum d’entraides et remarques qu’au moins 10% des messages constituaient des rappels à l’ordre. En pointant du doigt des attitudes de personnes qui ont manqués d’expérience. Sur d’autres forums, certains utilisateurs doivent parfois bannir des membres. Ce individus modérateurs, doivent être aussi un modèle, en utilisant des marques de politesse etc… C’est l’une des tensions importantes, car on doit à la fois rappeler à l’ordre les individus qui ne respectent pas les règles (control social), tout en encourageant les individus à participer sur le forum, à avoir un volet d’ouverture.

(Article : Profession “nettoyeur du net”, Nikos smyrnaios, Emmanuel Maty - autre : *“behind the screen”*)

**Collaboration et régulation de la connaissance en ligne**

Au début d’internet, on a cette conviction que les profanes et les amateurs, pourront s’exprimer librement dans cet espace numérique de manière beaucoup plus libres. Cela a permis une sorte de libération de subjectivité, mais aussi un espace où l’on a fait émerger des connaissances.

Exemple plateformes collaboratives : IMDb, Open Food Facts, Wikipédia.

Qu’est ce qui permet de voir qu’un contenu est fiable ou non fiable? L’exemple de Wikipédia.

Quel impact a eu cette prise de parole profane sur les savoirs des experts? Y’a t-il une remise en cause des connaissances ou plutôt une articulation des connaissances.

Akrich et Méadel (2002) ont analysés sur Yahoo, des fils de discussion concernant la santé. Elle constate, concernant la question de la prise de médicaments, les individus qui s’expriment, qui sont malades, confrontent leur prise de parole à celle des médecins (confrontations des savoirs). De plus, on voit émerger de nouveau collectif pour faire reconnaître des maladies (maladies de Lyme).

Nicolas de la Lambre, a travaillé sur la musculation. Il a travaillé sur un forum de sportifs qui échangent sur la “série unique”. Il y a un débat important sur ce forum : faut-il s'entraîner souvent et ou peu mais plus intensément, jusqu’à épuisement musculaire. Toutes les stratégies sur ce forum, vise à décrédibiliser les résultats des scientifiques (stratégies d’euphémisme, de remise en cause). Il y a donc deux conception qui s’affrontent : Une conception scientiste, face à une conception pragmatique. Les pratiquants développent une véritable expertise profane.

Il y a quelques années le Michelin, a décidé sur son site internet de s’ouvrir à des restaurants non-cotés, et à s’ouvrir à des individus qui ne sont pas spécialistes, experts. (article : concurrence des expertises sur la gastronomie, mellet et al, 2014). Il y a donc ici, encore une fois une sorte d’hybridation des savoirs. Ce qui avant se passait au sein de l’enclos fermé du restaurant, et maintenant public (avis public : Tripadvisor, La fourchette, Google avis etc….).

**Wikipédia, ou la coopération procédurale**

En 2001, Jimmy Wales crée l'encyclopédie Nupedia qui été contrôlé par des professionnels scientifiques. On a ouvert cette plateforme, grace à des wiki, qui permet aux amateurs de donner leurs avis, cela a entraîné une véritable petite révolution, puisqu’on a plus besoin de diplôme et de qualification pour publier sur wikipédia.

**Des débuts controversées**

Lorsqu'apparaît Wikipédia autour de 2005, 2006, de gros débats émergent au niveau de l’éducation nationale. Cependant, progressivement, l'encyclopédie monte en puissance et démontre sa fiabilité.

Le site Wikipédia est l’un des sites les plus visités de France. Cependant, moins de 1% des contributeurs, avec des compétences techniques spécifiques. Et d’ailleurs, la plupart des visiteurs ne sont pas des lecteurs actifs.

**Les piliers normatifs de Wikipédia**

Wikipédia, c’est une seule entrée, un principe d’unicité, tout en faisant participer de multiples contributeurs. Jimmy Wales le créateur de Wikipédia , a fixé les fondements de la plateforme : Wikipédia est une encyclopédie, on privilégie la neutralité du point de vue, les publications sont sous licences libres, le respect des règles de savoir-vire, l’interprétation des règles de manières créatives.

Il existe des policies, cad des principes officiels entérinés par un processus de décision collective et des ?

**Une définition de la vérité “polyphonique et quasi relativiste”**

Il y a la question du NPOV (Neutral point of View), il fait partie du pilier normatif de Jimmy Wales. En cas d’opinion différentes, d’un même fait, les wikipédiens doivent présenter et équilibrer dans l’article des versions multiples si elles peuvent faire appel à des sources extérieurs stables. Il faut aussi faire une séparation stricte entre les personnes et les arguments. Les arguments ne valent que si ce sont des arguments formels, afin d’éviter les conflits. (cf. La pyramide de Wikipédia).

**Vigilance participative et procédures.**

Toutes les discussions doivent mener à des consensus, mais ces discussions doivent être conduite par une vigilance participative. Il y a certes une liberté d’écriture, mais aussi une vigilance positive qui doit concourir à la bonne marche du dispositif.

**Typologie des formes d’autorégulation**

La chaîne pénale de Wikipédia fonctionne de la sorte : discussion, médiation, sanction. La médiation permet d’alerter la communauté, on appose par exemple un bandeau pour alerter les utilisateurs sur l’article mis en cause.

Sociologie du Numérique (03/11/20)

Pour Simmel, la sociabilité et la forme la plus simple et la plus ludique de la socialisation. Il s’apparente à un jeu sans contrainte au cours duquel les individus font comme si tous sont égaux. Dans cette approche, la sociabilité suit son propre but, même si elle peut être le support d’échange, et d'expressivité (amitié…) et avoir un support instrumentale (solidarité etc…).

Il y a cependant une définition plus empirique, moins idéal-type : “*L’ensemble des relations que nous entretenons concrètement avec les autres*”(Michel Forsé). En sociologie, il y a différentes manières d’aborder ce concept. Par ses manifestations extérieurs : Loisirs extérieurs notamment (sports, sorties etc…). La deuxième manière de procéder et d'analyser la structure des réseaux personnels (la sociologie des réseaux). Ce sont tous les liens qu’un individu produit avec d’autre personne qui constituent ce que l’on appel un réseau égocentré.

**Questions** :

Avant internet, quel était l’état de la recherche sur les sociabilités?

Quels effets des nouveaux modes de communication sur les sociabilités?

Continuité ou rupture dans la manière de créer et d’entretenir les liens?

Comment la sociologie aborde t-elle ces questions?

**Plan** :

1. Quelques résultats généraux sur les sociabilités pré numérique
2. Sociabilité et liens sociaux à l’ère des nouvelles technologie
3. Usage des réseaux sociaux numérique

**1- Quelques résultats généraux sur les sociabilités pré-numériques.**

Pour cela, il faut aller regarder les études de l’INSEE (Enquête contact et enquêtes EPCV). La comparaison de ses études quantitatives, longitudinales, nous permet de dresser l’évolution des sociabilités.

Il y a aussi l’approche néo structurale qui traite des réseaux sociaux (et non pas internet), apporte des résultats sur la structure des réseaux en terme de densité notamment, sur la cohésion etc…

1.1 Stabilité structurelle des réseaux relationnels.

(Article de Michel Grossetti, 2014)

Lorsque l’on analyse les réseaux personnels, on tente de dessiner un réseau de relation que l’individu a avec d’autres individus. Méthodologiquement, c’est tout de même un problème de mesure les connaissances qui entoure l’individu.

Mais, en moyenne, nous connaîtrons 1000 à 2000 personnes. Nous pouvons en moyenne mobiliser 1000 à 2000 personnes pour qu’elles nous présentent à quelqu’un que nous ne connaissons pas. Nous échangeons régulièrement avec une trentaine de personnes et nous ne faisons des confidences qu’à 3 ou 4 proches.

Souvent les enquêtes se focalisent sur les relations les plus régulières. Ces enquêtes permettent de situer des relations spatiales. Les ⅔ à ¾ des personnes avec qui nous sommes en relation sont dans la même aire urbaine que nous. On constate cependant que ces relations sont assez fragile. Nous savons aussi qu’il faut environ 2 ans pour reconstituer un réseau sociale que l’on a quitté. Les études montrent aussi que les relations ne se nouent jamais au hasard mais émerge dans des contextes collectifs (famille, les études, le travail etc…). La taille des réseaux varie aussi selon le niveau social. De plus, les individus faisant partie de catégorie sociale plus élevé ont des cercles relationnels plus denses.

Il y a une homophilie très importante dans les réseaux de relations, on va avoir tendance à être en relation avec des gens qui nous ressemble. En particulier dans les cercles électifs.

La sociabilité diminue avec l'âge. François Héran met en valeurs 3 type d'âge : L'âge de la jeunesse (marqué par l’amitié), l'âge de la vie active (marqué par les relations de travail), et l'âge de la retraite (marqué par les relations familiales).

1.2 La thèse du déclin de la sociabilité.

Selon Putnam, (“Bowling Alone”), il y aurait un effritement du lien social au EU. L’auteur note, un déclin d’une baisse sociale civique, ainsi qu’une baisse de la participation religieuse, ainsi qu’une baisse des sociabilités (moins de sorties etc…). Cette thèse a suscité un certains nombres de débats, notamment en France, car malgré une baisse du syndicalisme, ce fait a été compensé dans l’investissement des associations. Même si cette thèse était contestable elle a trouvé tout de même écho dans des enquêtes françaises.

Enquête de l’INSEE :”*1963-1997: les français se parlent de moins en moins”*. Qu’il s’agisse de relation de travail ou de relation de famille, la fréquence des contacts en face à face a baissée. Cela peut être lié au vieillissement de la population, à la précarisation du marché du travail, à l’augmentation du chômage, et au déclin des commerces de proximité.

1.3 Des sociabilités transformées

Il y a cependant une limite dans cette thèse : Les contacts au téléphone ne sont pas pris en compte. Les contacts au sein de la cellule familiale ne sont pas pris en compte et les contacts marchands ne sont pas pris en compte non plus. Par ailleurs, ces enquêtes INSEE comptabilise le nombre d'interactions, mais pas leur durée.

Si l’on compare avec une autre enquête de l’INSEE (Enquête emploi du temps), on constate qu’il y a une stabilité dans le temps consacré aux activités mettant en relation un individu avec d’autres. Ces résultats ne sont pas forcément contradictoire, mais elle témoignent d’une certaine évolution dans le temps et les relations que les individus entretiennent.

**La force des liens faibles**

Granovetter : “La triade interdite” (triangle improbable).Pour Granovetter, et en dépit de ce que Putnam soutient, il n’y aurait pas de lien entre un affaiblissement de la sociabilité et un délitement du lien social.

Granovetter est un sociologue connu pour avoir renouvelé la sociologie de l’économie, mais aussi pour sa théorie des liens faibles. En 1973, est publié *“La force des liens faibles”,* où il y énonce différents types de relations.

Un pont dans un réseau relationnel, est une arête entre deux parties d’un graphe qui constitue un passage obligé, et qui articule deux parties du réseau social. (cf.”une clique” réseau de relation fort)

Pour Granovetter, un pont ne peut jamais être un lien fort, tous les liens faibles sont des ponts.

Une clique est fermée sur elle-même et imperméable au relation extérieur.

Aujourd’hui on observe en France, une sociabilité qui se base sur les liens faibles. Comment l’expliquer? L’activité féminine. A l’époque, c’était l’homme qui allait travailler et la femme qui restait à la maison. L’activité féminine a permis d’étendre le nombre de lien. Il y a aussi une sociabilité du troisième âge, où les retraités, ont un engagement associatif très fort. Enfin, les partenaires conjugaux et sexuels augmentent.

1. **Sociabilité et lien sociaux à l’ère des “nouvelles” technologies de la communication.**

2.1 Des liens de plus en plus médiatisés, mais d'abord ignorés par la sociologie.

Ferdinand Tonnies : Communauté et société.

Les sociologue s'intéresse assez peu aux techniques et aux technologies. Ce manque d'intérêt se retrouve dans les grandes enquêtes de L’INSEE, ou par exemple, les échanges par téléphone ne sont pas pris en compte, seul les relations en face à face sont pris en compte. Le déplacement des lieux d’interactions, n’a pas forcément été pris en compte dans les grandes enquêtes.

Ces relations de communication ont explosés ses dernières années et on ne peuvent plus être ignorés : elles font parties intégrante de notre sociabilité.